

ISSN 0242-603 X

Année 2006

Volume 24

***Bulletin de la
Société Linnéenne
Nord-Picardie***



- Siège Social -
Maison des Sciences et de la Nature
14, place Vogel - 80000AMIENS

**Bulletin de la
Société Linnéenne Nord-Picardie**

agrée au titre de l'article 40 de la loi du 10 juillet 1976
relative à la PROTECTION DE LA NATURE

**Constitution du Conseil de la Société
pour l'année 2006**

Bureau

Président	M. Guillaume DECOCQ
Vice-Présidents	M. Jean-Paul LEGRAND, Gérard SULMONT, Pierre ROYER
Secrétaire	Mme Sophie LE GRANDIC
Secrétaires adjoints	MM. Jean-Christophe HAUGUEL, Michel SIMON
Trésorier	Mme. Cécile GAFFET
Bibliothécaire-Archiviste	M. Georges LEFEBVRE
Bibliothécaire adjointe	Mme Marie-Christine DEFRANCE

Conseil d'Administration

Nadine BAWEDIN, Jacky BOCQUET, Olivier CARDON, Olivier CHABRERIE, Sylvie CHAPLAIN, Marcel DOUCHET, Philippe LANDO, Emile MERIAUX, Jacques MORTIER.

Président d'honneur M. BULTEZ ; Jean-Roger WATTEZ

Vice-Président d'honneur M. Marcel BON

Rédaction du bulletin : Michel SIMON

Le programme semestriel des activités de la Société est envoyé aux Linnéens courant février et courant août. La Société se réunit en assemblée générale courant mars. La Société publie un bulletin annuel.

Bibliothèque 2006

Les ouvrages de la bibliothèque peuvent être consultés et empruntés sur rendez-vous au siège de la Société 14, place Vogel à Amiens. Renseignements auprès de Georges LEFEBVRE au 03.22.90.54.07

Le Trésorier insiste très vivement auprès des Linnéens pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation/abonnement au cours des trois premiers mois de l'année.

Cotisation-Abonnement au bulletin 2006

Individuel : 20 euros - Couple : 30 euros - Etudiant et moins de 25 ans : 10 euros

Les Linnéens peuvent s'acquitter soit par chèque bancaire ou postal (à l'ordre de : Société Linnéenne Nord-Picardie), soit par virement postal (au C.C.P : Lille 2681 58W), soit par virement bancaire (au compte n° 28673700183 du Crédit Agricole de la Somme).

Pour les Collègues étrangers : soit par virement ou mandat postal international ou eurochèque, (ajouter 3 euros), soit par virement bancaire international (ajouter 15 euros)

Adresser toute correspondance à :
Société Linnéenne Nord-Picardie
Maison des Sciences et de la Nature - 14, place Vogel - 80000 AMIENS

EDITORIAL

2007 : L'année Linné

Il y a eu trois siècles en mai, naissait l'un des plus grands savants de tous les temps : Carolus Linnaeus, qui devint plus tard le Chevalier Carl von Linné. Le simple fait que des Sociétés scientifiques portant le nom du célèbre médecin-botaniste suédois se soient créées un peu partout dans le monde au XIX^{ème} siècle illustre bien la révolution intellectuelle qu'ont provoqué ses travaux. Trois cents ans plus tard, que reste-t-il de Linné ? Force est de constater que l'influence de ses travaux sur la biologie moderne est toujours prégnante. Citons un seul exemple : la nomenclature binomiale des noms d'espèces ; inventée par le suisse Bauhin mais généralisée et, surtout, imposée au monde comme le standard international par Linné, elle est toujours en vigueur. Alors qu'environ 10 000 espèces nouvelles sont découvertes chaque année, que les théories de l'évolution ont plus de deux siècles d'existence, que la biologie moléculaire est venue bouleverser notre vision du monde vivant et des liens de parenté entre les espèces, n'est-il pas paradoxal que la nomenclature issue de la conception fixiste et créationniste du monde vivant de Linné ait toujours cours ? Certes, les critiques à son égard n'ont jamais été aussi virulentes ; mais aucun des systèmes récemment proposés n'est parvenu à s'imposer et aucun consensus international sur un nouveau système nomenclatural international n'a pour l'instant été trouvé. Le célèbre hebdomadaire anglais *Nature*, qui rendait hommage à Linné dans son numéro du 15 mars 2007 le confirme : l'héritage de Linné est toujours vivace et ce, pour encore un bon moment.

Notre Société se devait de commémorer l'événement. Le Conseil d'Administration a donc décidé de placer l'ensemble des manifestations de l'année 2007 sous le signe du Tricentenaire de la naissance de Linné. Une sortie spéciale a été organisée le 23 juin, qui consistait à marcher sur les traces de nos prédécesseurs, en refaisant l'une des toutes premières sorties naturalistes de l'histoire de notre Société. A l'automne, une exposition sera organisée, ainsi qu'une journée de conférences « grand public ». Cette année 2007 doit être l'occasion de montrer au grand public que la SLNP a de nobles origines, certes ancrées dans un passé révolu, mais, fort de cet héritage, elle a une place bien actuelle sur la scène des sciences naturelles. Et si, pour se positionner dans l'air du temps, il faut annoncer que la SLNP est une association dédiée à l'étude de la biodiversité au service du développement durable, qu'à cela ne tienne ! Nous n'oublions pas notre origine, et savons bien que nous étudions la botanique, la mycologie, la zoologie, la géologie et l'histoire des sciences, dans la plus pure tradition linnéenne !

Pour redécouvrir notre Société et ses activités, je vous invite donc cet automne à venir visiter l'exposition qui retracera l'histoire de Linné et de la Société Linnéenne Nord Picardie, et qui vous fera découvrir la biodiversité sous toutes ses formes. Les informations pratiques seront diffusées dans le prochain programme d'activités.

Guillaume DECOCQ
Président de la SLNP

In memoriam ; Francis Rose (1921-2006) et la Picardie

par J.R. Wattez

Résumé.

La vie et l'œuvre du grand botaniste anglais que fut Francis Rose sont évoquées ; ses relations avec la Picardie qu'il avait longuement prospectée sont rappelées.

Summary.

Francis Rose was a British botanist who has often herborised in the north of France and specially in Picardie. His researches on Botany, Bryology and Lichenology are recalled.

Préambule

Ayant appris pendant l'été 2006, le décès du Docteur F. Rose, son ami de longue date, le Professeur J.M. Gehu a tenu à rappeler la vie et l'œuvre de cet éminent botaniste britannique. Un article délicat a paru dans le Journal de Botanique, édité par la Société Botanique de France et dans le bulletin de la Société de Botanique du Nord de la France (2006).

Des précisions concernant les relations privilégiées de F. Rose avec la Picardie sont évoquées par l'auteur de ces lignes qui s'associe à J.M. Gehu pour témoigner de son admiration et rappeler l'estime respectueuse qu'il avait pour ce grand botaniste disparu.

Entre 1955 et 1970, F. Rose prospecta longuement plusieurs départements du nord de la France, en particulier le Pas-de-Calais, la Somme et la Seine-maritime en tant que botaniste et bryologue, puis comme lichénologue. Naturaliste dans l'âme, phytogéographe averti, ayant des connaissances encyclopédiques, F. Rose réalisa dans le nord de la France et la Picardie des recherches que l'on peut qualifier de pluridisciplinaires. Evoquons les.

Le Botaniste

Deux ensembles de milieux retinrent particulièrement, son attention : les pelouses calcicoles et les marais tourbeux

Les pelouses calcicoles

Celles-ci n'avaient guère été étudiées depuis la première guerre mondiale ; le grand mérite de F. Rose est d'avoir pressenti puis révélé l'importance biogéographique des grands « larris » picards. Les versants crayeux ensoleillés dominant le cours de la Somme revêtaient à ses yeux une importance primordiale qu'il tint à souligner dans un article établissant une comparaison de la flore des principales pelouses calcicoles du nord de la France (1965).

Les prospections effectuées postérieurement dans le sud-Amiénois et dans le département de l'Oise ont relativisé ses conclusions ; il n'en demeure pas moins que les herborisations de F. Rose, puis celles de son élève Philip Stott eurent une réelle importance(1) ; elles incitèrent à la réalisation de plusieurs travaux scientifiques sur la végétation des pelouses calcicoles qui se concrétisèrent ultérieurement par un « Essai de synthèse phytosociologique » de Gehu et al. (1982), puis par la thèse de V. Boullet (1986).

Il importe de rappeler que Monsieur J. Liger lui avait fait connaître les riches pelouses crayeuses thermophiles de la région rouennaise et de la basse vallée de la Seine et que le

Professeur M. Bournerias l'avait guidé dans le Laonnois, lui faisant admirer le site précieux des buttes de Laniscourt, îlot de végétation continentale dominant la dépression de Cessières dont la flore est particulièrement riche.

Comment ne pas se souvenir de son enthousiasme lorsqu'il découvrait des plantes rares, telles *Globularia vulgaris* ou *Anemone sylvestris* ; il s'exclamait alors, tout en riant, « we have not in England ! ».

Les marais tourbeux

F. Rose s'aventurait sans hésiter dans les milieux humides, en prêtant peu d'attention à ses vêtements comme à ses chaussures. Il avait plusieurs fois prospecté les marais arrière littoraux picards qu'il comparait volontiers aux « fens » de l'Angleterre ; il considérait les tourbières de Villiers-Cucq-Balançon (Pas de Calais) et celles de Rue (Somme) comme des sites de grand intérêt patrimonial au niveau européen. Il faut souligner que bon nombre de raretés de la flore palustre s'y développent, appartenant aux familles des Cypéracées et des Orchidacées, en particulier le rare *Liparis loeselii* qui bénéficie désormais d'une protection au niveau européen. F. Rose se réjouissait de savoir que des mesures de protection de ces sites précieux avaient été prises ; toutefois, dans les années 1960-1970, leur accessibilité était plus aisée que de nos jours...

En tant que botaniste, F. Rose eut le mérite de souligner la nécessité de déterminer avec précision certains taxons dans les genres *Euphrasia*, *Thymus*, *Dactylorhiza*, sans parler des *Carex* ; à l'époque, les botanistes français se contentaient trop souvent de les considérer comme des espèces polymorphes auxquelles on attribuait hâtivement un « binôme linnéen » imprécis.

Il trouva également le temps de rédiger plusieurs ouvrages « à la fois scientifiques et hautement pédagogiques » que mentionne J.M. Gehu ; ils concernaient non seulement la flore et la végétation de l'Angleterre mais également l'Europe du nord-ouest.

Le Bryologue

Depuis la parution du Catalogue des Muscinées de la Somme par le pharmacien amiénois E. Gonse en 1885, peu de botanistes s'étaient intéressés aux Bryophytes, hormis L. Geneau de Lamarlière, dans le Boulonnais et A. Lachmann dont les prospections concernaient essentiellement le département du Nord ; un décès prématuré interrompit les recherches de l'un et de l'autre. Autant botaniste que bryologue, F. Rose allait relancer les prospections bryologiques et insister sur l'intérêt qu'offrent ces végétaux discrets, compte tenu de leur sensibilité aux moindres variations des conditions du milieu.

F. Rose découvrit plusieurs espèces nouvelles pour le nord de la France et la Picardie. Aussi fut-il en mesure de faire paraître dans le fascicule de la 90^{ème} session extraordinaire de la Société Botanique de France, une « Contribution pour une Flore des Bryophytes du Nord de la France (1964). Les espèces inédites y étaient marquées d'un astérisque et l'on peut citer :

- *Preisia quadrata*,
- *Trichocolea tomentella*, *Calypogeia arguta*,
- plusieurs sphaignes,
- *Seligeria paucifolia*,
- *Campylium protensum*, *Isopterygium depressum*, *Thuidium philiberti*...

Ce fut lui également qui souligna l'importance

- des populations de *Rhytidium rugosum* sur les pelouses calcicoles picardes, en amont et au sud d'Amiens,

- de plusieurs *Drepanocladus* et de *Scorpidium scorpioides* dans les tourbières arrière littorale et dans les pannes dunaires.

Lors de ces prospections, F. Rose était parfois accompagné de E.C. Wallace (« Ted » pour ses amis). L'auteur de ces lignes est redevable à ces deux bryologues britanniques, éminents de ses premiers pas, puis de ses progrès dans cette discipline et il ne l'oublie pas.

Le Lichénologue

L'observation des Bryophytes épiphytiques amena F. Rose à s'intéresser aux Lichens, non seulement aux macrolichens foliacés, mais également aux espèces incrustantes, malaisées à repérer sur les écorces avec lesquelles elles se confondent ; en peu d'années, F. Rose devint un lichénologue confirmé.

Ayant constaté la raréfaction des lichens dans les secteurs dont l'atmosphère est polluée, il prit conscience du rôle joué par ceux ci en tant que bioindicateurs. Aidé par son collègue Hawksworth, il établit une échelle de sensibilité lichénique à la pollution atmosphérique acide, en prenant soin de distinguer les écorces de pH bas (chênes et hêtres) de celles dont le pH est plus élevé (frênes et ormes).

Cette méthodologie fut promptement adoptée et les recherches se multiplièrent ; avec quel plaisir, il apprit la découverte dans le nord de la France d'espèces rares, méconnues et polluosensibles, telles *Lobaria pulmonaria*, *Normandinna pulchella*... En nous limitant au nord de la France, mentionnons les travaux de C. van Haluwyn (dans le Nord et le Pas de Calais ; thèse soutenue en 1973 , suivie de plusieurs études), de M. Lerond (dans la Seine maritime) et de M. Bon (concernant le département de la Somme).

Une synthèse des nombreuses observations effectuées dans le nord de la France avait été présentée devant l'Académie des Sciences de Paris (1973).

L'homme cultivé

Un aspect méconnu de la personnalité de F. Rose concerne l'intérêt qu'il portait au patrimoine architectural ; les grands monuments de la Picardie, ses six cathédrales, les églises rurales multiséculaires ainsi que le charme des villes de moyenne importance comme Laon, Noyon ou Soissons le captivaient. Francophile et francophone, F. Rose considérait avec émotion ces témoins, parfois meurtris par les conflits, d'un riche passé.

Tel est le témoignage et tels sont les souvenirs qu'il m'a semblé opportun d'évoquer alors que vient de disparaître un naturaliste passionné, à la personnalité attachante qui avait prospecté les milieux naturels de la Picardie avec une grande attention. Il importait de le rappeler afin que les générations futures aient la possibilité de s'en souvenir.

Note 1.

Dès 1970, P. Stott avait rédigé une synthèse des publications concernant la végétation de l'ensemble des pelouses calcicoles du Nord de la France ; ce fut lui qui révéla l'existence d'une riche station de *Sesleria caerulea* près d'Eclusier-Vaux, dans la moyenne vallée de la Somme.

Quelques éléments de bibliographie

- Bon M. 1974. Lichens et pollution atmosphérique en Picardie occidentale. Soc. Linn. Nord France. Edité par la Fédération fr. des Sociétés de Sciences Naturelles. 15 p.
- Boullet V. 1986. Les pelouses calcicoles (*Festuco-Brometea*) du domaine atlantique français et ses abords au nord de la Gironde et du Lot ; essai de synthèse phytosociologique. Thèse Lille 333p
- Gehu J.M., M. Bon, C. Delzenne et F. Rose. 1973. Essai de cartographie de la pollution atmosphérique acide dans le nord de la France, en relation avec la toxisensibilité des lichens épiphytes. C.R. Académie Sciences. Paris. t. 276. série D. p.729-732.
- Gehu J.M. et al. 1982. Essai de synthèse phytosociologique des pelouses sur craie du nord-ouest de la France. Coll. Phytosoc. XI. Pelouses calcaires. Strasbourg. p.65-104.
- Gehu J.M. 2006. Hommage au Docteur F. Rose (1921-2006), maître incontesté de la Botanique de terrain anglaise. Journal de Botanique. Soc. Bot. France. t. 36. p.85-87.
- Gehu J.M. 2006. Un grand botaniste anglais vient de disparaître, le Docteur F. Rose. Bull. Soc. Bot. Nord France.v.59. f.1-2. p.3-6.
- Rose F. 1965. Comparaison phytogéographique entre les pelouses crayeuses du Mesoxérobromion des vallées de la Somme, de l'Authie, de la Canche, de la cuesta boulonnaise du Pas de Calais et du sud-est de l'Angleterre. Revue Soc. sav. Haute Normandie. Sciences. n°37. p.105-109.
- Stott P. A. 1970. The study of chalk grassland in northern France ; an historical review. Biological Journal of the Linnean Society. v. 2. p.173-207.
- Van Haluwyn C. 1973. Contribution à l'étude de la distribution des Lichens épiphytes dans le Nord de la France ; application au problème de la toxicité atmosphérique. Thèse. Lille

LINNE : sa vie et ses publications . 2° partie

par Michel SIMON
24, grande rue
80260 Saint-Gratien

Cet article fait suite à la 1° partie parue dans le bulletin de 2004 vol.22 p 4-10.

Comme précédemment, le texte principal ci-dessous est le texte de R. PULTENEY, les notes en bas de page sont celles du traducteur A.Millin de GRANDMAISON. Cet ouvrage a été publié en 1789 par un contemporain de LINNE.



Nous avons pu nous rendre compte dans la première partie comment LINNE a pu acquérir des connaissances très larges qui allaient bien au-delà des limites de l'ancien continent.

Travailleur infatigable, il a su s'imposer progressivement en expert des sciences naturelles. Nous l'avions accompagné jusqu'en 1739, date à laquelle il est contraint de retourner en Suède.

Il avait alors à son actif la publication de plusieurs ouvrages.

SYSTEMA NATURAE ... SYSTEME DE LA NATURE ou les Trois règnes de la Nature, proposés systématiquement par classes, ordres, genres & espèces. Leyde, 1735 in-fol. P14. En latin avec nom suédois.

FUNDAMENTA BOTANICA ...ELEMENTS DE BOTANIQUE. Prélude d'ouvrages plus considérables, & qui expliquent dans des courts aphorismes la théorie de la science. Amst. 1736, 12. pp. 35. Il y eut plusieurs éditions & fut publié en 1751 avec un commentaire sur chaque aphorisme, sous le titre de **PHILOSOPHIA BOTANICA.**

BIBLIOTHECA BOTANICA.. BIBLIOTHEQUE BOTANIQUE dans laquelle on trouve plus de mille ouvrages sur les plantes, disposées selon le système naturel des auteurs, par classes, ordres, genres & espèces; on a ajouté le nom et la date de l'édition, son format & la langue dans laquelle l'ouvrage est écrit. Amsterd. 1736 12° pp153 & in-8° 1751, avec beaucoup d'additions.

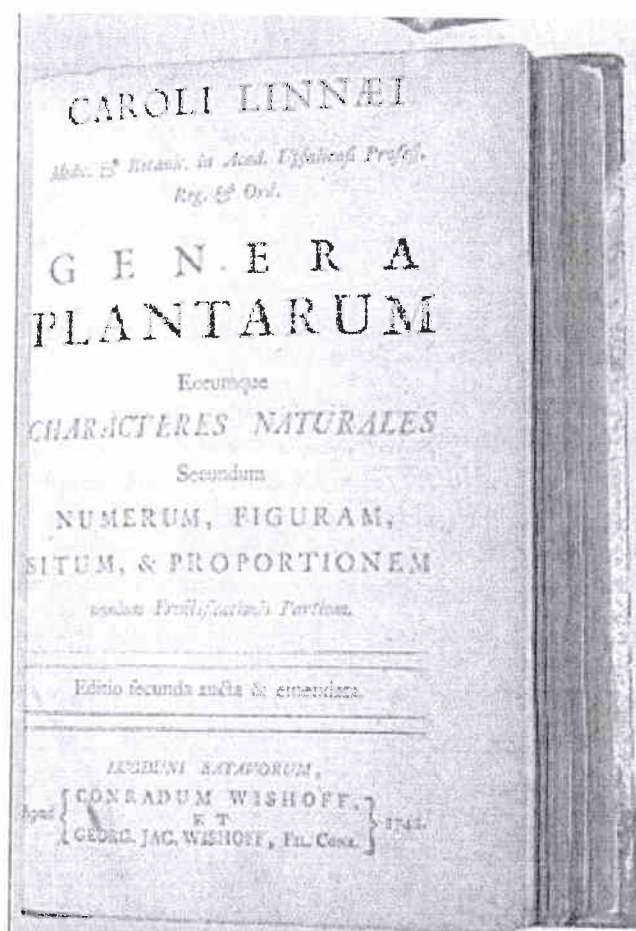
....Les auteurs sont classés de la manière suivante :

1.	<i>Patres</i>	Les pères
2.	<i>Commentatores</i>	Les commentateurs
3.	<i>Ichniographi</i>	Les Ichniographes
4.	<i>Descritoes</i>	Les Descripteurs
5.	<i>Monographi</i>	Les Monographes
6.	<i>Curiosi</i>	Les Curieux
7.	<i>Aonistae</i>	Les Adonistes
8.	<i>Floristae</i>	Les Floristes
9.	<i>Peregrinatores</i>	Les Voyageurs
10.	<i>Philosophi</i>	Les Philosophes
11.	<i>Systematici</i>	Les Systématicques
12.	<i>Nomenclatores</i>	Les Nomenclateurs
13.	<i>Anatomici</i>	Les Anatomistes
14.	<i>Hortulani</i>	Les Jardiniers
15.	<i>Medici</i>	Les Médecins
16.	<i>Anomali</i>	Les anormaux.

...On n'avait pu voir que trois fois en Europe, fleurir le bananier, *Musa paradisica*; il fleurit cette année dans le jardin de M.Clifford. Linné donna une histoire complète de cette plante, sous le titre **MUSA CLIFFORTIANA...MUSA DE CLIFFORT, fleurissant à Hartecamp, près de Harlem en 1736, Leyde, in 4°, de 46 pages.**

Cette dissertation est faite avec la plus grande précision, d'après les principes de l'auteur, expliqués dans sa **METHODUS DEMONSTRANDI METHODE D'ENSEIGNER**, imprimée à la fin de son *Systema* C'est un modèle pour les monographes. Elle est enrichie de deux planches, dont l'une représente la plante, l'autre les parties de la fructification.

GENERA PLANTARUM...LES GENRES DE PLANTES & leurs caractères naturels d'après les nombres, la situation & la proportion des toutes les parties de la fructification. Linné enseigne dans cet ouvrage ce qu'il appelle les caractères naturels des genres des plantes. Les classes sont établies d'après le nombre & la situation des étamines qui sont les parties mâles, ou d'après ces deux caractères réunis. Le nombre et la situation des pistils, qui sont les parties femelles, constituent les ordres ou sous-divisions des classes. Les genres sont formés d'après le rapport des toutes les parties de la fructification, pour le nombre, la forme, la situation & la proportion. Ainsi les caractères de Linné sont applicables à toute méthode fondée sur les parties de la fructification seule. C'est l'avantage de son système sur ceux des auteurs qui l'avaient précédé, & c'est ce qui fera probablement conserver ses genres, quand bien même le système serait changé.



Cet ouvrage doit être considéré comme un des plus considérables de l'auteur; il nous apprend qu'avant la publication de la première édition il avait examiné les caractères de plus de 8000 plantes. Ceux qui sont habitués à observer les plantes dans leurs détails peuvent seuls juger combien cette entreprise était difficile, & quelle a du être sa prodigieuse application pour achever dans un âge si peu avancé. On ne peut assez admirer l'exactitude avec laquelle il a observé & comparé un si grand nombre de plantes, & la justesse & la précision de cet assemblage de termes inventés pour exprimer les différences nombreuses, de forme, de figure & de situation dans une si prodigieuse variété d'objets.

La première édition de cet ouvrage contenait 935 genres; la sixième & dernière, donnée à Stockholm en 1764, a étendu ce nombre à 1239, & les *Mantissa*, l'ont porté depuis à 1336. ¹

¹ La dernière édition de cet ouvrage faite par M.Reichard, a paru, en 1778 : elle contient 1343 genres.

Du temps de Gaspard Bauhin, en 1623, le nombre des plantes découvertes ne montait qu'à six mille, dont la plupart appartenait à la France méridionale. Les Botanistes n'avaient pas encore visité les régions lointaines; mais bientôt traversant les mers pour étendre leurs conquêtes, Herman fut à Ceylan; Rumphius à Amboine; Rheede, sur la côte de Malabar; Kaepfer, au Japon; Prosper Alpin, en Egypte; Oldandus, au Cap de Bonne-Espérance; Fenillée, au Pérou; Hernandes, au Mexique; Marcgraf, au Brésil; Plumier, à Saint-Domingue; Catesby, à la Caroline; Clayton, en Virginie,&c.&c.

Cependant les Botanistes travaillaient en Europe à découvrir les plantes rares qui avaient échappé aux recherches des premiers observateurs. Prosper Alpin parcourut l'Isle de Crète; Tournefort, la Grèce; Boccone, la Sicile, Malte, La France & l'Italie; Barrelier, l'Italie, l'Espagne & la Provence; Clusius, l'Autriche; Griflaeus, le Portugal; Magnol, les champs de Montpellier; Vaillant, ceux de Paris; Loefel, ceux de la Prusse; Rai, ceux de l'Angleterre; Gmelin, Pallas, ceux de la Sibérie,&c. &c.

Enfin des hommes infatigables s'attachèrent à découvrir, à observer, à différencier les plantes qu'on avait dédaignées jusqu'alors. Dillen détermina 600 mousses, Scheuzzer 400 gramens, Micheli, plus de 900 variétés de champignons.